

## LE PÂTRE AUX CENT LAPINS

G. Massignon

Publié dans : Récits et contes populaires de Bretagne 2 - Gallimard

*Eur wej a oa* | Il y avait une fois

*Eur wej ne oa ket* | Une fois il n'y avait pas

*Eur wej oa bopred* | Une fois, il y avait toujours

C'était un petit gars qui était arrivé en âge de travailler. Sa mère lui demande :

- Quel ouvrage veux-tu faire?

- Moi ? je ne veux pas travailler, j'aime mieux voler.

- Voler? lui dit-elle, tu veux être voleur? Eh bien, si c'est comme ça, moi je te chasse de chez nous.

Et le voilà parti chercher son pain sur les routes. Un soir, il aperçoit une vieille qui rentrait dans sa cabane. Elle avait des dents longues comme ça! Le petit gars n'a pas eu peur d'elle.

- Veux-tu souper avec moi? lui dit la vieille. Je sais que tu cherches à gagner ta vie. Écoute bien ce que je vais te dire !

Tu vas prendre ce chemin que tu vois là-bas, tu trouveras une longue, longue allée d'arbres, tu suivras cette longue allée d'arbres et tu verras un château. Il faudra prendre garde à toi : le patron proposera de t'embaucher; mais fais bien attention, car plusieurs sont entrés à son service, mais aucun n'en est revenu. Prends ce sifilet que je te donne: avec lui, tu feras tout ce que tu voudras.

Le petit gars a suivi les conseils de la vieille ; il est arrivé au bout de la longue allée et a trouvé un patron qui lui a offert d'entrer à son service. Comme c'était le soir, on lui a donné à coucher; et le lendemain matin, il a bien eu à manger.

Après quoi, le patron lui a dit :

- Maintenant, je vais te donner cent lapins à garder. Tu iras les mener dans les bois. Chaque fois que tu rentreras à la maison pour les repas, il faudra les ramener : si tu en perds un seul, tu es mort.

Le petit gars partit, avec sur l'épaule un grand sac contenant les cent lapins : il y en avait des gros et des petits, mais tous étaient blancs.

A midi, le petit gars entend crier :

- A la soupe!

- Ah ! se dit-il, il est temps de rentrer avec mes lapins.

Et il prend son sifflet dans sa poche et se met à siffler. Tous les lapins se mettent à courir vers lui, de tous les côtés du bois, et à se jeter dans son grand sac.

Chaque fois qu'il revenait, le patron était là pour compter ses lapins : dix, vingt, trente... cent.

- Tiens ! dit-il, c'est trop fort ! Comment a-t-il fait, celui-là, pour les ramener tous dans le sac ? C'est bien le premier qui y ait réussi.

Et le soir, pour le souper, ce fut encore la même chose : avec son sifflet, le petit gars rassemblait ses bêtes, et pas une ne manquait à l'appel.

Le lendemain, il part encore garder ses lapins dans le bois. Mais cette fois, le patron de la ferme dit à un des valets :

- Tu devrais aller lui demander de t'en donner un. Comme ça, il en manquera un ce soir ; et le petit gars sera pris lui aussi, comme les autres.

Le domestique s'en va trouver le petit gars au bois. Tous les lapins étaient en train de gambader, l'un au pied d'un arbre, l'autre au bord d'un talus.

- Alors ! tu es en train de surveiller les lapins ?

- Oui, dit le petit gars.

- Oh ! tu devrais m'en donner un.

- Mais non, dit-il, s'il en manque un seul ce soir, je serai puni de mort.

- Allons donc ! pour un seul, cela ne se remarquera pas.

Enfin le domestique a tant insisté, que le petit gars a fini par lui en donner un. Le valet prend le lapin, et le met entre sa peau et sa chemise,

Mais voilà que le petit gars embouche son sifflet et se met à rassembler ses lapins ... et tous couraient vers le grand sac, à qui se jetterait dedans le premier!

Alors le valet a senti que son lapin lui griffait la poitrine et se débattait de toutes ses forces pour s'échapper et rejoindre les autres. Il n'y avait pas moyen de le retenir, il n'aurait fait que le couvrir de coups de griffes.

Le domestique a bien dû rouvrir sa chemise, et le lapin a sauté d'un bond jusqu'au sac du petit gars.

Naturellement, le patron de la ferme a su ça et en a fait part au roi son maître.

- C'est impossible! dit le roi.

- Fais donc voir ta poitrine ! dit le patron au domestique. Écarte ta chemise!

Mais le roi avait beau voir les balafres sanglantes sur la peau du valet, il ne croyait rien à son récit.

- Demain, c'est moi qui irai voir ce garçon. Je suis curieux de savoir comment il fait pour rassembler ses lapins ; en tout cas, j'aurai un de ses lapins, et je ne le laisserai pas échapper de ma musette.

Et il part avec une musette et s'en va trouver le petit gars au bois,

- Ah ! il me faudrait un de tes lapins.

- Je dois les garder pour les ramener tous ce soir.

- Je suis le roi : donne-moi un de tes lapins.

Le petit gars n'a pas pu refuser de donner au roi un des lapins de sa ferme. Le roi s'en va, emportant l'animal dans sa musette.

Là-dessus, c'était l'heure de dîner, on crie au petit gars:

- A la soupe!

Et lui de se mettre à siffler dans le sifflet que lui avait donné la vieille ... et tous les lapins de trotter jusqu'au grand sac: tous, les petits comme les grands, se jetaient dedans. Le lapin du roi se mit à s'agiter dans sa musette, tant et si bien qu'il s'en échappa et rejoignit les autres.

Le roi s'en revint chez lui, stupéfait et mécontent.

Le troisième jour, ç'a été le tour de la fille du roi. Elle ne voulait pas croire ce que disaient les gens de la ferme et même son père :

- Moi j'irai lui demander un lapin, et je le mettrai dans un sac lié avec une corde.

- Bonjour, berger de mon père.

- Bonjour, fille du roi.

- Voudriez-vous me donner un de vos lapins ?

- Je n'ai rien à refuser à la fille du roi, choisissez celui que vous préférez.

La jeune fille en choisit un, le plus gros sans doute, et le met dans un sac, qu'elle lie ensuite avec une corde.

Sur ce, c'était l'heure du repas; on cria de la ferme:

- A la soupe!

Le petit gars tira un coup de sifilet, et tous les lapins se mirent à courir vers lui. Cette fois le lapin captif n'a pas pu s'échapper : mais il s'est tellement débattu dans le sac, que la fille du roi l'a laissé tomber, et le lapin - toujours enveloppé dans le sac - s'est traîné jusqu'au petit gars pour rejoindre les autres.

Le roi et sa fille n'étaient pas contents d'avoir trouvé plus fort qu'eux, et les gens de la ferme étaient jaloux de ce nouveau venu (personne, jusqu'ici n'avait pu rester longtemps à cet emploi) et tous étaient surpris des choses étonnantes qu'il faisait...

A quelque temps de là, le roi - cherchant toujours un moyen pour se défaire du petit gars - fit annoncer qu'il donnerait sa fille en mariage à celui qui serait capable de monter sur une échelle en verre et d'en redescendre.

Un des valets de la ferme est allé dire au petit gars :

- Toi qui es capable de rassembler cent lapins sur le champ, tu devrais essayer de monter sur l'échelle de verre, et peut-être que tu aurais la fille du roi en mariage.

Cette échelle était placée au-dessus d'un étang; elle était entièrement faite de morceaux de verre. Mais quand le petit gars est monté dessus, il a sifflé un coup de sifflet et il est arrivé en haut sans encombre ; et avant de redescendre il a sifflé encore un coup de sifflet, et il s'est trouvé en bas sain et sauf.

Le roi était bien ennuyé de ne pas arriver à se débarrasser de ce garçon ; et la fille du roi n'en voulait à aucun prix. Le roi ne savait comment faire, car il avait promis de donner sa fille et devait tenir sa promesse.

Un beau jour, il fit venir le petit gars :

- Je veux tenir ma promesse, lui dit-il, mais auparavant tu devras passer par une dernière épreuve. Cet après-midi, ma fille doit aller se baigner dans l'étang avec un groupe d'amies. Si tu reconnais ma fille au milieu d'elles toutes, eh bien! je te la donnerai en mariage.

- Oui, vous me dites ça, mais votre fille sera-t-elle consentante ? répliqua-t-il.

Mais le petit gars était rusé, il savait bien comment était la fille du roi et comment elle était habillée. Quand les jeunes filles eurent laissé leurs effets sur les bords de l'étang et se furent mises à nager, il se mit à les regarder se baigner. Le roi était à côté de lui, mais le petit gars semblait surtout préoccupé de la jeune fille.

A la fin, quand le bain a été fini, le petit gars avait été droit aux effets de la fille du roi et les avait pris. Maintenant celle-ci devait continuer à rester dans l'eau, et elle trouvait le temps long.

- Laisse-moi me rhabiller ! lui cria-t-elle.

- Non ! je ne vous rendrai pas vos habits, à moins que vous ne consentiez à m'épouser.

La fille du roi était gênée; comme elle ne voulait pas sortir de l'étang comme ça et rentrer nue au château, elle a bien dû dire oui.

Et le petit gars a épousé la princesse ; comme ça, il est devenu un prince aussi. Plus tard, quand il a été marié, il a été revoir la vieille qui lui avait donné son sifilet, mais elle n'avait pas besoin de lui, elle! Depuis, il est toujours resté au château avec la fille du roi.